FRIEDA EDELSTEIN, BEATRICE TĂTARU

LA PROPOSITION CIRCONSTANCIELLE DE LIEU EN LATIN

L'existence d'un parallelisme entre les déterminations de lieu et de temps, tant sur le plan de la structure que sur le plan du contenu est tantôt mise en evidence, tantôt déductible de leur présentation dans les travaux de spécialité, mais uniquement sur le plan de la p r o p o s i t i o n; pour les deux catégories de circonstanciaux on signale, – comme espèces du point de vue du contenu –: l'emplacement, le point de départ, le point d'arrivée, etc., et, comme réalisateurs, des marques (synthétiques ou analytiques) partiellement congruentes[1]. Sur le plan de la p h r a s e, où les déterminations respectives se constituent en propositions circonstancielles subordonnées, le parallélisme est, même dans de travaux prestigeux, ignoré, à l'exception des circonstancielles temporelles[2]. Il semble que la cause de l'omission des propositions à fonction circonstancielle de lieu soit leur structure, car – contrairement aux temporelles, introduites aussi bien par des adverbes relatifs que par des conjonctions – celles-ci sont introduites uniquement par des adverbes relatifs et, par conséquent, peuvent être incluses, par la nature du connectif, uniquement dans la catégorie des propositions relatives (non pas dans celle des propositions introduites par conjonction). Deuxièmement, il faut aussi considérer le fait que, au niveau interpropositionnel, les déterminations de lieu et de temps ne sont pas sujettes aux mêmes et si nombreuses correspondances, ni n'apparaissent de manière si évidente qu'au niveau intrapropositionnel. Ces motifs que nous avons présupposés n'éliminent pas le manque mentionné, généré par l'absence non seulement d'une présentation systématique et détaillée, mais de toute mention sur le plan interpropositionnel, d'une des catégories fondamentales: l ' e s p a c e[3].

---

[1] Cf., par exemple, O. Riemann, *Syntaxe latine,* Paris, 1908, p. 136 sqq., 160 sqq; A. Ernout–F. Thomas, *Syntaxe latine,* Paris, 1964, p. 30-31, 79-81, 96-100, 106 sqq.; Leumann–Hofmann–Szantyr, *Lateinische Grammatik,* II, München, 1965, p. 40-42, 131-132, 145-148, 252-253; *Istoria limbii române,* I. *Limba latină,* Bucuresti, 1965, p. 253.

[2] Cf. O. Riemann, *op. cit.*, p. 555-560; A. Ernout–F. Thomas, *op. cit.*, p. 342 sqq.; *Istoria limbii române,* I, p. 436-437.

[3] A noter que, par exemple, chez R. Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen*

DACOROMANIA serie nouă, II, 1996-1997, Cluj-Napoca, p. 303-310

Cette carence se répercute aussi sur la correspondance entre les parties de proposition et les propositions subordonnées correspondantes. Comme les subordonnées ne sont pas toujours classifiées selon un critère unitaire (soit celui de la fonction, soit celui du moyen par lequel cette fonction se réalise), les propositions introduites par un relatif (pronom, adjectif ou adverbe) sont incluses, quelle que soit leur valeur syntaxique, en un chapitre mis sur le même plan que le chapitre sur les propositions circonstancielles, qui sont des catégories établies en vertu de leur contenu[4]. Parmi les rôles syntaxiques signalés comme possibles pour une proposition relative, les ouvrages en question ne mentionnent pas la fonction circonstancielle de lieu; celle-ci n'apparaît pas, non plus, dans les chapitres sur les propositions circonstancielles.

1. Comme sa spécificité, tant sur le plan de la structure que sur le plan du contenu, confère – sur le plan interpropositionnel aussi – à la détermination de lieu la position d'une catégorie distincte, son statut syntaxique demande à être relevé comme pour les autres subordonnées circonstancielles avec la mention des espèces et des critères de classification applicables.

1. 1. La classification selon le contenu permet que, au niveau intrapropositionnel aussi, les suivantes espèces soient décelables: le lieu où se déroule l'action de la principale, le point de départ, le trajet, la direction de déplacement, le point d'arrivée, la limite.

1. 2. Le critère de la structure peut être sous-divisé en fonction du caractère défini ou indéfini de l'adverbe relatif qui lie la subordonnée. Le mode du verbe n'est pas impliqué dans la réalisation de la fonction: le subjonctif – plus rare que l'indicatif – est un mode soit oppositionnel, soit utilisé en vertu de l'attraction modale (voir *infra:* Cic., *Fam.,* 1.10).

1. 3. Un autre facteur qui doit être pris en considération est l'homogénéité, respectivement l'hétérogénéité entre le connectif de la subordonnée et l'adverbe de lieu corrélatif de la principale. On peut distinguer deux situations:

a) L'adverbe de lieu (le connectif) et l'adverbe démonstratif (le corrélatif) appartiennent à la même espèce de la fonction circonstancielle de lieu: emplacement, point de départ etc.). Le corrélatif a un sens lexical vague, son explication est contenue en la subordonnée; par exemple:

Sprache, II/2, Hannover, 1879, p. 877, il y a une mention très sommaire et sans exemples, à propos des „propositions circonstancielles de lieu" („Adverbialsätze der Ortsbeziehung"); chez Leumann–Hofmann–Szantyr, *op. cit.,* II, p. 630, 651, 654-656, on fait de références sporadiques à la valeur „locale" de quelques adverbes relatifs, mais les textes cités exemplifient dans la plupart des cas la fonction attributive, le terme l'antécédent de la subordonnée étant un nom.

[4] Voir O. Riemann, *op. cit.,* p. 385 sqq.; A. Ernout– F. Thomas, *op. cit.,* p. 522; *Istoria limbii române,* I, p. 437, 290 note 1.

Plt., *Bacch.*, 1107: at pol ego ibi sum esse ubi miserum hominem decet
Hor., Ep., 2,2,40: ibit eo quo vis.

Le poids lexical étant sur la circonstancielle, le corrélatif peut rester inexprimé sans aucune faille informationnelle de l'énoncé. En l'absence du corrélatif la subordonnée se lie directement au verbe principal: *ibit eo quo vis / ibit quo vis*[5].

b) Le connectif de la proposition subordonnée et l'adverbe de lieu corrélatif apartiennent à des espèces différentes de la fonction circonstancielle de lieu:

Plt., *Mil.*, 1312: ubi pulcherrime egi aetatem, inde abeo.

Si le verbe de la principale est un verbe de déplacement compatible avec un terme subordonné indiquant soit le point de départ, soit le point d'arrivée (par exemple: *proficisci, fugere,* etc.), l'expression du corrélatif devient nécessaire.

Le rapport entre le statut syntaxique inter- et celui intrapropositionnel de l'adverbe relatif qui introduit la proposition circonstancielle de lieu varie en fonction de la symétrie ou asymétrie par rapport à l'adverbe de lieu de la principale. Dans ce qui suit nous nous proposons d'examiner les variations des divers connectifs dans les deux hypostases.

2. Les subordonnées introduites par des adverbes relatifs d é f i n i s:

2. 1. *Ubi:*

2. 1. 1. Avec un corrélatif symétrique *(ibi,* plus rarement *istic, hic),* les subordonnées indiquent l'emplacement:

Cic., *Fam.*, 1,10: velim ibi magis esse, ubi aliquo numero sis quam istic ubi solus sapere videare

(cf. aussi id., *Rep.*, 3,31; Plt., *Bacch.*, 1107; Caes., *B. G.*, 1,13,3; Sall., *Cat.*, 52,15 etc.).

La symétrie se manifeste par l'identité de l'espèce de la détermination de lieu aux deux niveaux, car, comme adverbe relatif, *ubi* indique aussi l'emplacement, sur le plan de la proposition, comme Ts du verbe de la subordonnée. (Quand le rapport de subordination interpropositionnel est annulé, *ubi* est automatiquement substitué par l'adverbe démonstratif correspondant, qui prend sa fonction intrapropositionnelle.) L'emplacement des deux états ou actions – de la principale et de la subordonnée circonstancielle de lieu – est tout à fait le même.

2. 1. 2. Dans les énoncés à corrélatif asymétrique, celui-ci peut désigner la direction, le point d'arrivée *(illuc, eo,* etc.) ou le point de départ *(inde, hinc)* du déplacement exprimé par le verbe de la principale. L'espèce de la subordonnée

[5] En ce qui concerne la relation syntaxique entre la subordonnée et l'adverbe corrélatif, voir D. D. Draşoveanu, *O categorie sintactică – unicitatea,* dans CL, XVI, 1971, nr. 2, p. 328.

introduite par *ubi* coïncide avec celle à laquelle appartient le corrélatif qu'elle explicite; dans:

Iuv., 3,24-25: proponimus illuc ire, fatigatas ubi Daedalus exuit alas,

la subordonnée indique le point d'arrivée du déplacement (relevé par *illuc)*, et dans le texte cité du 1.3.b (Plt., *Mil.*,1312), la circonstancielle *ubi pulcherrimum egi aetatem* signifie le point de départ *(inde)*. La situation se présente de la même manière dans les structures où la principale contient un adverbe de lieu à sens lexical plus précis que celui des adverbes démonstratifs:

Plt., *Aul.*,700 : ibo intro ubi de capite meo sunt comitia

(cf. aussi id., *Trin.*,314; id., *Bacch.*,1181). Dans les énoncés où le contenu lexical du verbe de la principale précise le sens du mouvement, le corrélatif peut rester inexprimé sans risque d'ambiguité:

Plt., *Capt.*,764: reducam te ubi fuisti.

Ce qui reste constant dans toutes les variations réalisables c'est le statut intrapropositionnel de *ubi* qui indique l'emplacement de l'action ou de l'état exprimé par le verbe de la circonstancielle *(exuit, egi,* respectivement *sunt, fuisti)*.

Observation. Les structures avec *ubi* comme Ts (intrapropositionnel) d'un verbe de mouvement: ubi manum inicit benigne, ibi onerat aliquam zamiam (Plt., *Aul.*, 197; cf. aussi Volc. Gallic., *Avid. Cass.*, 9), s'expliquent non seulement par les interférences entre *quo* et *ubi* auprès des verbes terminatifs de déplacement, mais aussi par attraction avec l'espèce de la proposition circonstancielle de lieu, que celui-ci introduit comme subordonant.

2. 2. *Ut* présente un nombre réduit d'occurences comme adverbe relatif connectant une proposition circonstancielle de lieu, bien que le plus ancien sens semble avoir été local[6], d'où la valeur modale, temporelle et causale s'est ensuite développée. La proposition indique l'emplacement:

Verg., *Aen.*, 5,328-330: Nisus labitur infelix, caesis ut forte iuvencis fusus humum viridesque super madefecerat herbas

(cf. et Plt., *Amph.*,241).

2. 3. *Unde:*

2. 3. 1. Les circonstancielles de lieu désignent le point de départ dans les structures à corrélatif symétrique: *inde, hinc,* etc. Celui-ci est le plus fréquemment exprimé, même dans les cas où son rôle désambiguïsant ne s'impose pas nécessairement:

---

[6] Voir Leumann-Hofmann-Szantyr, *op. cit.*, II, p. 630-631.

Cic., *Inv.*,1,20: narratio brevis erit si, unde necesse est, inde initium sumitur

(cf. aussi id., *Att.*, 13,39,2; id., *Her.*, 1,9; Lucr., 4, 3-5),

Plt., *Rud.*, 412: petam hinc aquam, unde imperavit.

2. 3. 2. En les attestations avec comme corrélatif adverbe démonstratif asymétrique *ibi*, la proposition introduite par *unde* a le rôle de préciser que l'emplacement de l'action ou de l'état exprimé par le verbe principal coïncide avec le point de départ du déplacement exprimé par le verbe de la subordonnée (coïncidence partielle):

Cic., *Rep.*, 2,16: meliora apud eos multa esse facta quam ibi fuissent,unde [...] translata essent.

Dans la présence des corrélatifs *eo, eodem*, etc., le point d'arrivée du déplacement du verbe principal est précisé comme point de départ de l'action de la proposition circonstancielle de lieu introduite par *unde* (succession en espace):

Sall., *Cat.*, 60,2: postquam eo ventum est, unde [...] proelium commiti posset [...]

(cf. aussi Cic., *Fin.*, 2, 102; id., *Caec.* ,88; Plt., *As.*, 139).

Le dénominateur commun dans les structures à corrélatif asymétrique est l'espèce de circonstanciel de lieu réalisée par *unde* comme Ts du verbe de la proposition subordonnée (comme dans les énoncés avec *ubi* à **2. 1. 2.)**

2. 4. *Qua:*

2. 4. 1. Comme corrélatif symétrique – *ea, eadem* – de la principale implique la coïncidence de l'espèce aux deux niveaux, le déplacement exprimé par le verbe de la principale suit le même itinéraire que celui de la circonstancielle (fait relevé aussi par la compatibilité avec la particule d'identité *-dem* dans la structure à adverbe démonstratif):

Nep., *Hann.*,3,4: effecit ut ea (ou *eadem)* elephantus ornatus ire posset, qua antea unus homo inermis vix poterat repere

(cf. aussi Cic., *Div.*, 1,123; T.L., 6,24,11, etc.);
à corrélatif inexprimé:

Caes., *B.G.*, 1,10,3: qua proximun iter in ulteriorem Galliam [...] erat, cum his quinque legionibus ire contendit

(cf. ausssi Cic., *Caec.*, 22; id., *De or.*, 1, 16; Verg., *Aen.*, 1, 401 etc.).

2. 4. 2. Si le verbe de la principale n'est pas un verbe de déplacement, la subordonnée, surtout en l'absence d'un corrélatif symétrique de *qua*, indique la

surface *(qua)* d'extension de l'action ou de l'état exprimé par le verbe principal, tandis que *qua* maintient au niveau intrapropositionnel son caractère prosécutif:

> Ov., *Met.*, 1,187-188: nunc mihi, qua totum Nereus circumsonat orbem, perdendum est mortale genus;
> id., *ibidem*, 1, 241: qua terra patet fera regnat Erinnys

(cf. aussi Tac., *Ann.*, 1,79).

Dans les énoncés où *qua* est précédé par *usque*, la circonstancielle établit les limites de l'action de la principale:

> Plin., *H.N.*, 5,17,(15): ab occidente litora Esseni fugiunt, usque qua nocent.

2. 5. *Quo:*

2. 5. 1. Dans les phrases à corrélatif symétrique: *illuc, eo,* etc. (cf., par exemple, Caes., 7,18,1), la circonstancielle, de même que le complément circonstanciel de lieu réalisé par *quo* dans la subordonnée, indiquent la direction ou le point d'arrivée. Le corrélatif reste le plus souvent inexprimé dans les énoncés où le sens lexical du verbe de la principale exclut l'ambiguïté:

> Plt., *Aul.*,118: nunc quo profectus sum, ibo

(cf., aussi id., *ibidem*, 657; id. *Curc.*,6; Cic., *De or.*,1,30 etc.).

2. 5. 2. Avec les adverbes asymétriques *illic, istic, hic* dans principale, la subordonnée appartient – comme le corrélatif – à la catégorie de l'emplacement:

> Caes., *B.G.*, 7,20,4: respondit [...] operam [...] illic fuisse utilem quo sint profecti,

tandis que *quo,* comme déterminant d'un adverbe de déplacement (dans l'exemple cité: *sint profecti)* maintient son espèce signalée dans **2. 4. 1.**

2. 6. *Quatenus* et *quoad,* avec des corrélatifs symétriques *(usque eo* ou *eatenus)* exprimés, ont des attestations moins nombreuses. La proposition circonstancielle de lieu établit les limites de l'action (dans la plupart des cas, un déplacement) du verbe principal:

> T.L.,28,39,22: [...] ut, quatenus tuto possent, Italiam spectatum irent

(cf. aussi Cic., *Off.*, 3,68; *Coll.*, 9,8,11);

> T.L.,1,18,8: laevas ad septemptrionem esse dixit, signum contra, quoad longissime conspectum oculi ferebant.

3. Les propositions circonstancielles de lieu introduites par des adverbes relatifs i n d é f i n i s *ubicumque, ubiubi, quocumque, quacumque, undecumque, undeunde* présentent les mêmes espèces, au niveau du contenu, que celles introduites par des relatifs définis; aussi y a-t-il des occurences plus nombreuses des subordonnées qui indiquent l' emplacement. De toute manière,

chez Leumann–Hofmann–Szantyr[7], il est mentionné que, à la différence de *ubi*, qui présente aussi des utilisations dans le sens figuré (temporel, causal, modal), les adverbes relatifs indéfinis ***ubiubi, ubicumque*** n'ont qu'un sens local.

3. 1. Le corrélatif symétrique est, dans la plupart des cas, inexprimé:

> Cic., *N.D.*, 1,121: nihil est virtute amabilius; quam qui adeptus erit, ubicumque erit gentium, a nobis diligetur

(cf. aussi Plt., *Asin.*, 110; Hor., *Carm.*, 3,27,13; T.L., 9,37;42,57,12);

> Hor., *Epod.*, 16,21-22: ire, quocumque pedes ferent, quocumque per undas Notus vocabit

(cf. aussi id., *Carm.*, 1,7,25; Cic., *Or.*, 16).

Il est possible, aussi, que le corrélatif soit exprimé:

> Cic., *Phil.*,2,44: qui ubicumque terrarum sunt ibi est omne rei publicae praesidium.

3. 2. Dans les énoncés où l'adverbe relatif appartient à une autre espèce, l'adverbe démonstratif est, dans la plupart des cas, *ibi*, exprimé ou sous-entendu:

> Quint.,7,3,33: nec undecumque causa fluxit, ibi culpa est;
> Verg., *Aen.*, 11,762: quacumque equo invectus est, ibi pavebant;
> Cic., *Mil.*, 1: oculi, quocumque incederint, veterem consuetudinem fori requirunt

(cf. aussi Ter., *Hec.*,5,4,18-20; Sall., *Cat.*, 16; Ov., *Trist.*, 1,3,2, etc.).

En l'absence de la désambiguïsation par un adverbe démonstratif dans la principale, la structure de quelques énoncés permet des interprétations différentes; ainsi, par exemple:

> T.L., 1,52,6: quacumque incedit armata multitudo pavorem ac tumultum facit,

peut être complété soit avec le corrélatif symétrique *ea*, soit avec *ibi* (voir *supra*, Verg., *Aen.*, 11,762).

4. Les deux structures de proposition circonstancielle de lieu – avec adverbe relatif défini/indéfini – présentent, sur le plan du contenu, des différences en ce qui concerne les possibilités d'interférence avec d'autres rôles syntaxiques, des différences qui se manifestent aussi dans le type d'interférence et en les catégories de fonctions circonstancielles visées. Dans le cas des subordonnées introduites par un adverbe indéfini, la généralisation implique, dans la plupart des cas des interférences avec la fonction concessive, plus évidentes dans les situations où le verbe est au subjonctif[8]:

---

[7] *Op. cit.*, II, p. 651-652.

[8] En ce qui concerne l'emploi des modes dans les propositions introduites par un adverbe relatif indéfini, voir A. Ernout-F. Thomas, *op. cit.*, p. 335; Leumann-Hofmann-Szantyr, *op. cit.*,

Ov., *Trist.*, 1,3,21: quocumque adspiceres, luctus gemitusque sonabat.

L'interférence est cumulative, la subordonnée cumulant, au-delà de la fonction circonstancielle de lieu, une nuance concessive aussi. En ce qui concerne les subordonnées introduites par un adverbe relatif défini, on signale, dans la littérature de spécialité, des structures à la limite entre la fonction circonstancielle de lieu et celle de temps:

Ter., *Andr.*, 356: ubi te non invenio, ibi escendo in quendam excelsum locum;

Sen., *Dial.*,3,16,3: autumni verisque, unde solet, facta mutatio est[9].

Le type d'interférence est disjonctif, le cumul de ces deux fonctions n'étant pas possible. Dans les énoncés où le connectif abstractisé lie des subordonnées à d'autres valeurs circonstancielles, provenues de celle de lieu, il perd son rôle syntaxique intrapropositionnel et passe de la categorie d'adverbe à celle de conjonction; par exemple *ubi* causal:

Cic., *Quinct.*, 71: accusa ubi ita necesse est.

5. Conclusions:

1. Sur le plan du contenu, la proposition circonstancielle de lieu présente des traits communs évidents avec le complément respectif; comme celui-ci, elle désigne: le lieu de l'emplacement, le point de départ, l'itinéraire, la direction, le point d'arrivée ou la limite en espace. Elle constitue, ainsi, la base de la symétrie entre les deux niveaux – inter- et intrapropositionnel –, en une catégorie de subordonnées qui a le même poids que les autres circonstancielles. L'identification de cette catégorie prouve sa nécessité aussi dans la pratique des analyses grammaticales, autrement celles-ci ne préciseront qu'une seule composante du rapport de subordination, qui est la forme de réalisation par adverbe relatif, omettant le contenu de la relation: la fonction syntaxiquc.

2. L'espèce de la principale coïncide avec celle du corrélatif (exprimé ou sous entendu) de la principale, quelle que soit l'espèce de l'adverbe relatif qui l'introduit.

3. La selection de l'adverbe subordonnant doit être faite en fonction de l'espèce de circonstanciel de lieu que l'adverbe même réalise en tant que Ts du verbe de la proposition subordonnée.

Universitatea „Babeș-Bolyai"
Facultatea de Litere
Cluj-Napoca, str. Horea, 31

II, p. 561-562.

[9] Cf. Leumann-Hofmann-Szantyr, *op. cit.*, II, p. 651.